

Daniel TOLLET

ENTRE TOLÉRANCE ET EXCLUSION

Essai sur les relations entre les religions
dans la Confédération polono-lituanienne
(XVI^e-XVIII^e siècles)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les documents originaux comme imprimés relatifs au thème des relations entre les religions dans la Confédération polono-lituanienne (xvi^e-xviii^e siècles) sont extrêmement nombreux et dispersés dans les dépôts d'archives de plusieurs pays. On les trouve en Pologne, bien sûr, à Varsovie, à Cracovie, à Lublin, à Poznań et dans de nombreuses voïévodies ; en Lituanie à Vilnius, en Ukraine à Lviv et à Kiev, en Russie à Pétersbourg et encore en Italie à Rome, aux Archives secrètes du Vatican et au siège de la *Propaganda fide* ; en Allemagne, notamment à Dresde ; en France aux Archives du Ministère des Affaires étrangères. De plus, l'ensemble des études consacrées à ce sujet pourrait constituer, à lui-seul une bonne partie d'une grande bibliothèque. Certains de ces travaux, écrits aux xix^e et xx^e siècles, constituent des apports indépensables à l'Histoire du sujet, ce dont le lecteur se persuadera en lisant notre livre puisque l'on fait appel à eux en permanence.

Alors pourquoi proposer un nouvel ouvrage puisqu'il semble que tout, ou presque, ait été publié dans des écrits dispersés ? En vérité, quelle que soit la qualité des œuvres existantes, elles ne couvrent pas la totalité du champ de recherches que je propose – le lecteur s'en rendra compte en examinant la bibliographie. Une partie de ces travaux est limitée à l'étude des relations entre les chrétiens latins et les grecs ou entre les catholiques et les réformés mais aucun ne couvre la totalité de la période d'existence de la Confédération polono-lituanienne, du xvi^e siècle à la fin du xviii^e siècle. Enfin, les groupes minoritaires – Arméniens, juifs, karaites, Tatars musulmans – même s'ils sont décrits pour eux-mêmes, restent en dehors des études globales sur les relations entre les religions. Dans mes travaux précédents qui portaient surtout sur les juifs de Pologne, je me suis convaincu que ce qui conditionnait la vie des groupes religieux a-catholiques était leur rapport à la religion dominante, le catholicisme. J'ai voulu, dans l'étude présente, élargir cette hypothèse aux autres groupes non-catholiques romains.

Pendant plus de dix ans, à l'occasion de colloques universitaires, j'ai eu l'opportunité de traiter des relations entre les groupes religieux en Europe centrale de manière générale et plus particulièrement en Pologne. Je pense, en particulier, aux rencontres organisées par le *Centro di Studi sull'Età dei Sobieski et della Polonia moderna* que dirigeait Gaetano Platania, alors professeur à l'Université de Viterbe et par l'Institut de recherche sur l'Histoire des religions fondé par le président Michel Meslin ainsi que par le Centre de recherche sur l'Histoire de l'Europe centrale de l'Université de Paris-Sorbonne dirigé alors par le professeur Jean Bénéger. J'ai pu ainsi constituer une importante base de données concernant l'ensemble de la période. Pourtant, cette collection d'articles disparates ne constituait pas un livre pensé et construit.

Lorsque j'ai parlé à mon maître et ami, Andrzej Wyczański (1924-2008) du projet d'écrire une synthèse sur le thème de la tolérance et du fanatisme dans la Confédération polono-lituanienne, il m'a vivement encouragé à le faire avec un regard extérieur à l'école historique polonaise, celui d'un historien français. Toutefois, il a insisté sur le risque qu'il y avait, avec un sujet aussi large, à vouloir être exhaustif. Si je voulais, un jour, mettre un point final au livre, je devais m'en tenir à la présentation d'une image cohérente et globale de l'évolution des relations entre les religions et non à chercher à en décrire le moindre détail. Aussi, la préparation du livre a été un exercice de marche sur une corde raide : que fallait-il décrire et retenir ? Que fallait-il laisser de côté ?

Pour satisfaire aux exigences d'un travail synthétique sur une période longue, j'ai dû déterminer des points de rupture, des moments où les réalités et les mentalités se transforment. Les lectures de travaux antérieurs m'ont persuadé que l'histoire religieuse de la Confédération polono-lituanienne ne se développait pas selon une logique interne mais dans le contexte de l'évolution générale du pays. Il fallait non seulement prendre en compte le mouvement des doctrines mais encore les modifications de la politique intérieure, des relations internationales, du système économique et social. Le plus raisonnable était donc, par hypothèse, de considérer que la périodisation générale coïncidait, *grosso modo* avec l'Histoire des relations entre les religions. D'abord un âge d'or de la tolérance puis son retrait progressif ; ensuite, après le « Déluge » des guerres de la moitié du xvii^e siècle, une période de reconquête catholique de l'État ; enfin, les effets positifs et négatifs des Lumières sur les religions en Pologne. Ce parcours conduit d'un régime exceptionnellement tolérant à un pays où ce qui n'est pas catholique romain est à proscrire selon la formule « Polonais

égale catholique». Pourtant, sous la pression des puissances étrangères, un sursaut éclairé a tenté de substituer un État non confessionnel à l'État exclusivement catholique dans sa version romaine. Mais, il était déjà trop tard, la *Rzeczpospolita* s'effondrait sous les coups de boutoir de ses voisins pressés de la dépecer.

Plus de quinze ans ont été nécessaires à l'écriture de ce livre qui n'aurait pu être réalisé sans les conseils de mes collègues, sans l'aide d'archivistes et de bibliothécaires, sans le soutien de ma famille et de mes amis proches. Afin de ne froisser personne par un oubli, je ne citerai que quatre personnes – parce qu'elles sont décédées – avec qui j'ai eu le bonheur de confronter constamment mes idées : mon maître et ami pendant une quarantaine d'année, Andrzej Wyczański, professeur et secrétaire scientifique de l'Académie polonaise des sciences et professeur fondateur de l'Université de Białystok ; mes collègues et amis Charles Kecskemeti (1933-2021), ancien secrétaire scientifique de la Commission internationale des Archives, Fausto Parente (1933-2018) professeur à l'Université de Rome II-*Tora Vergnata* et Maciej Serwański (1946-2019), professeur à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań.

Bien entendu, le point final posé, je ne suis pas satisfait de ce travail marqué au sceau de l'historiographie de ma génération. J'espère seulement d'une part, qu'il apportera des connaissances au public français non polonophone et d'autre part, qu'il pourra servir de point de départ à de nouvelles recherches par des générations de chercheurs plus jeunes.

Enfin, je tiens à remercier Nadine Tollet qui a eu la patience et le courage de relire ce texte pourtant bien aride.

Note éditoriale :

1. Les noms des localités ont changé à travers le temps. Ainsi, Lwów est devenue Lemberg puis Lviv. Vilnius est devenue Wilno puis Vilna et à nouveau Vilnius. Kiew est devenue Киев (Kiev) puis Київ (Kyïv). Dans le texte, les noms et orthographes indiquées seront celles de l'époque dont il est question.
2. Plusieurs lettres de l'alphabet polonais peuvent avoir des signes diacritiques qui changent le son des lettres : ainsi en minuscule : ą, ć, ę, ł, ń, ó, ś, ź ou en majuscule : Ą, Ć, Ę, Ł, Ń, Ó, Ś, Ź, Ż. Ces signes diacritiques sont conservés dans les mots polonais.